



Le journal de Jazz In Marciac

Lundi 3 août 2026 - 28°C

***New Sketches of Spain*, de Miles à Paco**



© Laurent Sabathé

La braise flamenca saluée d'un souffle ardent

En 1960, avec *Sketches of Spain*, Miles Davis ouvrait un dialogue inédit entre jazz et flamenco. Hier soir, Erik Truffaz en a renouvelé le souffle, entrant en scène comme on entre dans une légende, le *Concierto de Aranjuez* s'élevant avec une lenteur sacrée. Loin de toute imitation servile, le trompettiste suisse s'est emparé de l'héritage de Miles pour en révéler une Espagne plus contemporaine, nourrie de fierté et de liberté.

Autour de lui, son septet a tissé une musique riche et généreuse : la guitare flamenca de Pau Figueres a dessiné des soleils couchants, la clarinette basse et le cor anglais de Renaud Gabriel ont épaissi l'air tandis qu'Antonio Lizana, voix de braise, a allumé le feu andalou. Ana Pérez, magnétique, y a ajouté la brûlure du flamenco ; de sa dimension percussive et visuelle, elle a intensifié le dialogue entre les cultures. Jazz et *duende* se sont étroitement unis. Dès lors, le rythme est devenu matière, le souffle a été rendu dense, et le jazz a prouvé sa capacité légendaire d'absorber le monde. La trompette a trouvé un chemin qui n'était plus celui de Miles mais qui le saluait à chaque détour. Erik Truffaz a dessiné de nouvelles « *Esquisses d'Espagne* », sans nostalgie ni dévotion. Une création lumineuse où jazz et flamenco continuent d'inventer un langage commun.

Puis, le chapiteau s'est levé au cœur de l'Andalousie, avec Paco de Lucía Legacy, un hommage à Paco de Lucía à l'occasion du 10^e anniversaire de sa disparition et en souvenir de sa dernière apparition à Marciac en 2013. Pour célébrer ce guitariste-pionnier de l'ouverture du flamenco au jazz et au classique, Josemi Carmona, Antonio Sánchez, Antonio Serrano, Chano Domínguez, Julian Heredia, Israel Suárez « Piraña », Juan Rafael Cortés Santiago « Duquende » et Joaquín Grilo se sont réunis sur scène, tels des amis et des musiciens complices pour honorer la mémoire de « l'Andalou aux doigts d'or ».

La guitare a d'abord été souveraine, puis, les artistes se sont succédé à tour de rôle. La basse et le saxophone y ont apporté la touche de flamenco-fusion à la manière de Paco. Antonio Serrano (harmonica) et Chano Domínguez (piano) ont ensuite brillé dans un duo aux inspirations classiques, offrant des interprétations portées par de grands phrasés mélodiques. Le *cante jondo*, chant d'amour et de douleur, a bouleversé le public, avant de laisser la place à la performance de Joaquín Grilo, dont les pieds ont vigoureusement martelé le plancher au rythme du flamenco. Le final a été l'occasion de les retrouver tous sur scène pour un ultime *cante*, laissant Marciac, bercé par le souffle passionné de l'Espagne, s'assoupir dans la fraîcheur de la nuit.

Philip & Naïs

Échos du **BIS**

Gabriel Delmas Trio + Gaël Horrelou : quand le groove prend des couleurs

15h03. Scène du BIS. 33 °C. Avant même que les musiciens n'apparaissent, un son de saxophone alto, chaud et volubile, s'échappe de l'arrière-scène. Quelques arpèges fusent à toute vitesse. Les regards balayent aussitôt les lieux, cherchant d'où provient ce son qui flotte déjà dans l'air. À quelques mètres de là, le peintre live Olivier Graveleau, que les habitués de la scène du BIS reconnaîtront sans peine, pousse son chariot chargé de couleurs et de pinceaux avant d'installer son atelier mobile.

Elle est encore immaculée, mais plus pour longtemps ; Gabriel Delmas s'installe derrière la batterie, rejoint par Nicolas Blancot au clavier et Florent Hortal à la guitare. Enfin, les notes entendues en coulisses trouvent leur visage : Gaël Horrelou entre, saxophone en main. Le concert peut commencer. Sur la scène comme sur la toile. Les premières couleurs apparaissent, comme les premiers grooves de *New Step*, album paru il y a tout juste deux mois. Né de la rencontre entre le



trio du batteur aveyronnais Gabriel Delmas et le saxophoniste Gaël Horrelou, ce disque revendique un jazz fusion énergique, nourri de funk, de jazz-rock seventies et d'improvisation. Les regards circulent sans cesse entre les musiciens. Ici, pas besoin de mots : un sourire, un mouvement d'épaule ou un signe du pavillon du saxophone suffisent, et la musique se charge du reste. Les improvisations s'étirent, les gestes s'amplifient, les coups de pinceau gagnent en intensité. Sur scène, impossible de savoir qui entraîne qui. Gaël Horrelou danse presque avec son saxophone, Nicolas Blancot répond par des grappes d'accords déchaînés, Florent Hortal colore l'ensemble de ses accents funk, pendant que Gabriel Delmas propulse le groupe avec une précision redoutable. « On est là pour se faire plaisir et vous faire plaisir aussi ! », s'exclame-t-il avant d'introduire

le morceau suivant par un puissant solo de batterie. Puis, la toile déborde. Le chorus de saxophone arrache des cris au public. Les couleurs se superposent frénétiquement à mesure que le clavier embrase l'espace de ses clusters, que la guitare entretient le groove et que la batterie relance sans cesse l'énergie. Quand les dernières notes s'éteignent, le tableau se révèle. Comme une façon de retenir ce qui, par nature, ne dure qu'un instant.

15h55. Sous la tente, l'air paraît encore plus chaud qu'au début du concert. Les musiciens, ruisselants, reprennent leur souffle en souriant. « J'espère que vous avez pris votre groove ! », lance Gabriel Delmas. Les têtes hochent encore en cadence. Le pari est réussi.

Carla

À L'Astrada

Arat Kilo : ça balance !

Pour la soirée de clôture de L'Astrada, Arat Kilo, groupe d'éthio-jazz, nous projette son élan d'optimisme festif. Le public danse et chante, en confiance. *Danama* est d'ailleurs le titre de leur dernier album, signifiant en malien « avoir confiance ». C'est dans une ambiance légère, purement instrumentale que débute le concert, avec *Nbendia*. Samuel Hirsch, à la basse, profonde et planante, forme un duo en symbiose avec Fabien Girard. Michael Havard, au saxophone baryton et à la flûte traversière, fait preuve d'un panel élargi de sonorités de cuivres, complétées par Aristide Gonçalves, lequel intervient avec virtuosité entre trompette et clavier. Gérald Bonnegrace aux percussions et Florent Berteau à la batterie nous proposent des rythmes d'une richesse inégalée. Entrent en scène les deux chanteurs ovationnés, la malienne Mamani Keïta et le rappeur américain Mike Ladd. Leurs voix s'entremêlent, improbable mélange réjouissant. Le ton est donné, celui des métissages et d'une musique multi-strates, construit dans la richesse d'influences les plus variées, entremêlées. L'harmonie qui s'en dégage est inédite, elle nous transporte. Le voyage commence.

Les titres s'enchaînent dans une ambiance urbaine et africaine, empreints de références musicales traditionnelles éthiopiennes, grâce au mode *tezeta* et à la gamme pentatonique. Le choc esthétique des Éthiopiens, parus sous le label français d'éthio-jazz dans les années 60-70, est à l'origine de la première formation instrumentale du groupe. Face à l'histoire tragique, « la révolution peut être une fête », et la musique, un acte de résistance.

Mamani chante une sorte de prière, d'incantation contre les violences policières dans *Nahel*. La mélodie glisse subrepticement du clavier vers la guitare, puis vers les cuivres qui nous réveillent,



suivie du rap tranchant de Mike à la voix éraillée. *Eternity* nous offre ensuite une ballade entre soul et hip hop, qui révèle tout le potentiel de l'afrogroove urbain dans une exploration sonore singulière et envoûtante. Après avoir entraîné le public dans une danse inspirée, Arat Kilo termine d'ouvrir les cœurs, avec la douceur et la puissance de l'amour.

Contre les quelques-uns qui portent atteinte à la paix, qui surexploitent nos ressources, cette musique nous réunit. La danse met les corps en mouvement, ça balance. Les peuples du monde ne font désormais plus qu'un. Nous serons enfin des milliards à l'unisson !

Séverine

Focus : **Masterclass**

Simplicité et générosité d'Erik Truffaz

Dans l'îlot musique du collège Aretha-Franklin, les musiciens participants au stage Jazz proposé chaque année par L'Astrada prennent place. Erik Truffaz est déjà là. D'une voix douce, il échange avec Leïla Olivesi, la responsable pédagogique de ce stage, puis s'adresse à l'auditoire. « Quand je rencontre un musicien qui me renverse, on fait un projet. Par exemple, j'ai rencontré Antonio Lizana (sax et chant) à Katmandou et, quelques coups de fil plus tard, une idée a surgi : revisiter *Sketches of Spain* de Miles Davis avec des musiciens andalous. Ce qui est très important dans la vie d'un musicien, c'est de savoir ce pourquoi on est fait et ce pourquoi on n'est pas fait. J'ai réalisé mes études dans une école où j'ai appris à faire disparaître le rythme et le son. La musique que j'écoute n'est pas la musique que je fais. Moi, j'écoute Miles et Louis Armstrong. » Avec simplicité, il interprète ensuite un morceau avec le guitariste Manu Codjia, puis invite les différents instrumentistes de la masterclass à le rejoindre. Un jeune batteur répond : « Carrément ! » S'y ajoutent un bassiste, deux violonistes, un trompettiste, un jeune pianiste. « Est-ce qu'il y a un rappeur ? », demande Truffaz. Une jeune femme se propose en précisant : « Je suis une rap'heureuse ! » Erik, ravi de ce trait d'humour, distribue la partition et indique la structure du morceau. La section rythmique commence sous la direction bienveillante du trompettiste qui rassure ceux qui ont peur de se tromper : « On s'en fiche ! On est là pour essayer, on est décontractés, tranquilles ! »

Les musiciens se sentent en confiance. Erik, au milieu des stagiaires réunis en cercle autour de lui, les dirige en douceur du regard, de quelques signes de la main et les invite à l'improvisation. Le morceau terminé, il les remercie.



Dans la seconde partie, le maître convie tous ceux qui ont envie de jouer du free. Il installe la rythmique à la batterie et chante celle du contrebassiste en lui conseillant de faire de la place aux autres instruments. Viennent ensuite les guitares et les vents. « On va chercher un thème ! », annonce-t-il en initiant une mélodie que les soufflants répètent. Elle est trop complexe et il la simplifie aussitôt afin que chacun puisse y trouver son compte. Enfin, il invite les chanteuses à improviser. Nous assistons en direct à la création d'un morceau où chaque musicien dispose d'un espace de liberté pour s'exprimer. « Ce qui m'intéresse le plus », précise Truffaz, « c'est de me mettre au service des gens, de leur apporter quelque chose et qu'ils repartent en ayant appris davantage sur eux-mêmes ». La salle suit en rythme, la magie opère.

Géraldine, Barbara & Philip

Culture **Box**

Le vinyle à Marciac a plus d'un tour dans son sillon !

À Marciac, le vinyle ne fait pas que tourner. Il circule. De la presse à la platine, du disquaire au Salon du Vinyle, il dessine un itinéraire qui raconte une autre facette du village. Emboîtons-lui le pas. Il naît... Depuis 2021, les disques prennent vie dans la fabrique de Simon Garcia. L'une des cinq usines de pressage françaises s'est installée au cœur de Marciac, où labels indépendants et artistes français comme étrangers viennent faire presser leurs albums. Jazz, pop, électro, musiques du monde : derrière les machines, les styles défilent, mais le savoir-faire reste le même. Entrez dans les coulisses de la fabrique avec la visite guidée quotidienne à 10h pendant le festival !

Il s'écoute... Juste à côté, aux Bains, le disque quitte l'usine pour révéler tout son potentiel. Ouvert par Éric Ginhac il y a deux ans, ce lieu hybride est à la fois une boutique de disques permanente, un espace de concerts et de séances d'écoute. C'est ici que Raoul Liyung, mélomane et audiophile passionné, également bénévole à JIM, fait découvrir une approche plus contemplative du son : on ne se contente pas d'entendre de la musique, on prend le temps de l'écouter, pleinement. Installez-vous dans la bambouserie des Bains et tendez l'oreille : ici, le vinyle prend tout son relief.

Il se chine... Le vinyle passe aussi de mains en mains. Chaque été, Jérôme Marie, disquaire installé à Tarbes, vient déployer ses bacs au cœur du festival. Des milliers de références y côtoient les dernières trouvailles, offrant aux visiteurs l'occasion de repartir avec la pépite qu'ils cherchaient ou un coup de cœur inattendu. À vous de trouver le vôtre sous les arcades !



Il rassemble... Eurêka ! Après avoir été fabriqué, écouté et déniché, le vinyle avait encore une étape à franchir : rassembler tous ceux qu'il fait vibrer à Marciac, comme une évidence. C'est le pari du Salon du Vinyle. Pensé par Raoul Liyung, organisé avec Jérôme Marie et soutenu par les acteurs locaux et la mairie, il réunit une quinzaine d'exposants tous styles confondus venus du Sud-Ouest, ainsi que collectionneurs, mélomanes et curieux. La première édition, en février dernier, a attiré plusieurs centaines de visiteurs, certains venus de plus de 150 km pour dénicher la perle rare ! « C'est un salon tout public, tout genre, ouvert à tous », résume Raoul. Une deuxième édition est déjà prévue les 14 et 15 novembre prochains, preuve que le sillon continue de se creuser à Marciac.

Carla

Au cœur de JIM

Prêts pour une escale gourmande et chaleureuse ?

La Table de JIM, qui se situe, côté cour, au sein du chapiteau, est un espace de restauration où il n'est pas nécessaire d'avoir un billet de concert pour y accéder. Dès l'entrée, six affiches collector des éditions passées du festival reçoivent les gourmets. C'est Jean, le responsable de l'équipe de La Table constituée de 14 bénévoles, qui les stocke précieusement depuis longtemps. Et il espère bien en avoir une immense pour les 50 ans !

La Table de JIM se divise en deux espaces : un coin tapas, ouvert de 19h à 23h, où les clients peuvent grignoter tout en suivant les concerts grâce à l'écran géant qui y est installé, et un espace restauration ouvert de 19h à 21h30. Ce dernier est tenu par lesdits bénévoles et quatre salariés du Fou Gascon, traiteur événementiel fondé par Geoffroy Sénat et basé à Préchac. Cadre accueillant, ambiance chaleureuse, produits de qualité, cuisine du terroir revisitée, tout est fait pour

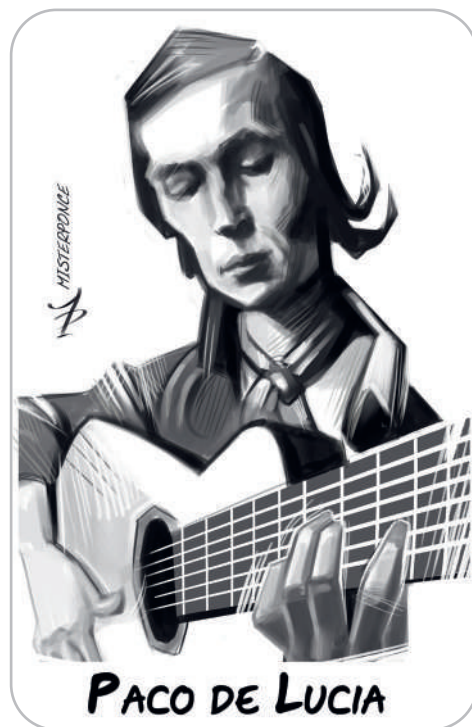


satisfaire les gastronomes qui, au fil des éditions, renouvellent leurs réservations. Cette année, le tataki de magret de canard et jus réduit à la réglisse ont particulièrement séduit les palais. Et quand, en plus, le service est assuré, avec le sourire, par Lucette et Ginette, bénévoles à JIM depuis 48 ans, il y a de quoi savourer le plaisir !

Pour réserver votre place à table : 07 83 56 89 30 ou latabladejim@jazzinmarciac.com

Géraldine

Le dessin du Jour



🎵 Au programme aujourd'hui 🎵

Au Chapiteau

21h - Baptiste Trotignon
Art Is Simple

23h - Feu! Chatterton
Labyrinthe Tour

Au cinéma

14h The Connection / VOST / 1h50
17h Epic / VOST / 1h30
Demain 11h Köln Tracks / VOST / 0h41

Pour les jeunes

15h-19h Musique Amérique latine.
Coin des Gamins

À la Micro-Folie

11h-18h Collection Impressionnisme
11h/14h/18h Le Cloître retrouvé (film)
13h-15h Initiation au FabLab

Expositions

10h-20h Perrotte, peintures.
Place de l'Hôtel de Ville
14h-19h (L-V) 10h-13h/14h19h (S-D)
Laure D'Argaignon, peintures.
Lorene Perez, peintures. Sylvie
Ecuyer, photographies. Karen
Gunn, peintures. **La Chapelle**

À vivre

17h Duo Coraline, orgue et chants.
La Chapelle
18h/20h/22h Scène Live. **Les Bains**
Demain 10h-12h Atelier d'écriture.
Office de Tourisme

Sur le Bis

11h30 Sunnyside Trio

15h15-18h15 Restitution du
stage Jazz de L'Astrada

18h30 Sunnyside Trio



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.
Rédaction / correction : Barbara, Carla, Charly, Diane, Éric, Fabienne,
Géraldine, Leena, Michel, Naïs, Philip, Sandie, Séverine, Silouan.

